

Le Music Fest Perugia ¹ est un vrai bouillon de culture comme dirait notre Pivot national. Imaginez 200 élèves et leurs illustres professeurs prêts à livrer le meilleur d'eux-mêmes pendant 15 jours, à l'occasion de master classes et de marathons musicaux suivis de concerts avec orchestre dans l'une des cités médiévales italiennes les plus préservées...

Oui, ce rêve est bien une réalité qui – comme chaque année depuis maintenant 10 ans – prend ses quartiers en Ombrie, dans la sublime Pérouse. Cette année, le pari était encore plus audacieux car il se déroulait durant tout le mois d'août... avec le Barbier de Séville version Opéra en fermeture. Du jamais vu ! Le succès croissant de cette manifestation ? Un jeune élève le résumait tout simplement. « C'est plus qu'un *summer camp*, c'est une grande famille que l'on retrouve chaque été et avec laquelle on partage la même passion de jouer, presque non-stop, dans des lieux de rêve ». Et oui, il suffisait de se promener dans les ruelles pour s'en convaincre. On pouvait entendre des notes égrainées à travers les murs de la ville, au gré de salles de répétition éphémères, un Chopin par-ci, un Mozart par-là... Autre prodige de 12 ans,

Nathan Lee

[ii](#)

- présent pour la 4

e

année ! - rappelait, quant à lui, deux opportunités formidables. D'une part, profiter des cours intensifs de son professeur bien aimé, le pianiste

Sacha Starceвич

[ii](#)

(par ailleurs co-directeur du festival) et d'autre part, jouer avec une formation au grand complet. Cette année, l'orchestre philharmonique de l'Université d'Alicante assurait la résidence. Conduits par le talentueux chef d'origine roumaine

Minhea Ignat

[ii](#)

.

les jeunes musiciens assuraient avec ferveur l'accompagnement des solistes pour les concerts du soir, autour d'un répertoire que Minhea affectionne particulièrement, les Romantiques. De grands chefs invités ont également dirigé l'orchestre, tels

Un été classique avec Music Fest Perugia... un supplément d'âme

Mardi, 09 Septembre 2014 12:59

Uri Sigal,

Yuan Shang

et

Dani Wemmel

Une expérience enrichissante pour les musiciens d'Alcanta devant s'adapter à d'autres phrases et gestuelles. Une belle leçon d'ouverture.

Parlent de légende, il en est certaines que d'autres n'auraient voulu manger : les master classes d'**Bena Vered**. Un must du festival ! Il faut dire qu'Israël a son fier club. Professeur émérite aux USA et en Israël, elle possède une carrière qui marque les esprits. Elle a joué sous la direction des plus grands (G. Solti, Z. Mehta, M. Tilson Thomas...), pas moins de 45 concerts – de Bach à Berg – et reste l'une des plus lumineuses interprètes de Rachmaninov de son temps. C'est l'âme

du festival. Elle est au cœur de cet incroyable vider de jeunes talents prêts à en découdre pour vivre de leur passion. Son cheval de bataille : faire comprendre à ses élèves qu'ils ne sont pas de banales courroies de transmission mécanique mais bien des passeurs de leur propre histoire. Donner une intention aux notes et aller chercher leur résonance particulière, celle qui fait écho à leur propre émotion pour toucher le public auquel le musicien doit pouvoir communiquer son art, sa

vision poétique.

Cet esprit visionnaire, ce sens poétique et cette grande musicalité ont été merveilleusement incarnés par le quatuor maître formé par **Bena Vered** et **Sacha Stancovich** lors de leur récital Mozart et Beethoven donné dans la merveilleuse basilique San Pietro. En d'autres temps, La Cilla y était venue tester l'acoustique admirable tandis que Karajan en appréciait la clarté de son arc au point de venir y enregistrer une série de disques. Autre prestation remarquable en cette église, la

pianiste

Joseph Kalichstein - ... invitée pour le concert de son jeu et son adresse sensible, à enthousiasmer le public. Dans un autre genre, le Concerto, un petit solo célèbre à l'italienne, fut le préféré de quelques moments suspendus. **Stacy Smith** a également travaillé avec le Quatuor et La Cilla pour celui et pour de nombreux

